François Ier - Pavie
François Ier - Cérisoles

Numéro d'inventaire : 1978.01732.8
Auteur(s) : Paul Lehugeur
A. Lahure
Type de document : planche didactique
Période de création : 4e quart 19e siècle
Date de création : 1886 (vers)
Inscriptions :
• numéro : N° 49 (recto) (en haut)
• titre : François 1er - Pavie (recto) (en haut)
• numéro : N° 50 (verso) (en haut)
• titre : François 1er - Cérisoles (verso) (en haut)
Matériau(x) et technique(s) : papier, carton
Description : Planche recto-verso. Feuille imprimée collée sur carton rigide. 1 oeillet de suspension.
Mesures : hauteur : 48 cm ; largeur : 34.5 cm
Notes : Cette planche, présentant 2 tableaux, est extraite d'une série de 100 tableaux portant sur l'histoire de France des origines à 1815, qui complète un manuel d'histoire des années 1880. Le musée possède 28 planches différentes de cette série, soit 56 tableaux (plus 4 planches en double). L'auteur, Paul Lehugeur (1854-1916) a été élève de l'ENS, professeur agrégé d'Histoire au lycée Henri IV. Le musée possède une autre série de 12 planches du même auteur portant sur l'histoire de France de 1815 à 1880, complétant également un manuel en possession du musée : Histoire contemporaine de la France en soixante tableaux (1996.01235). Chaque face de la planche comporte plusieurs illustrations et s'organise de la même façon: un chapeau présentant le contexte et plusieurs illustrations pour présenter les grands traits de la période. En dessous de chaque illustration se trouve un texte en caractères plus petits pour décrire et expliquer la scène particulière représentée.
Mots-clés : Histoire et mythologie
Filière : Élémentaire
Lieu(x) de création : Paris
Utilisation / destination : enseignement
Représentations : scène historique : histoire, Temps modernes / Recto (n° 49): François 1er - Pavie Un texte de présentation du contexte historique 3 scènes représentées et commentées: François 1er à Pavie - François 1er échangé contre ses deux fils - Lisbonne bloquée par Ango 1 encart: Les Turcs au seizième siècle Verso (n° 50): François 1er - Cérisoles 2 textes de présentation du contexte historique 4 scènes représentées et commentées: Dévastation de la Provence - Charles-Quint à la cour de France - Montluc devant François 1er - Henri VIII débarquant à Calais
Autres descriptions : Langue : Français
ill.
Objets associés : 2010.08495
1996.01234

2002.01601

N° 50 — FRANÇOIS Ier — CÉRISOLES — N° 50

Après six années de paix, François Ier, qui veut reprendre le Milanais, renouvelle son alliance avec l'Angleterre et avec les Turcs, et trouve de nouveaux alliés dans les princes protestants d'Allemagne. Cette troisième guerre est indécise. François Ier envahit le Piémont, mais est rejeté en France; Charles-Quint envahit la Provence, mais est rejeté en Italie (1536). Le pape, effrayé de la puissance des Turcs, décide les deux rivaux à conclure la trêve de Nice (1538).

Dévastation de la Provence.

Quand Charles-Quint entra en Provence à la tête de 50 000 hommes, François Ier, qui n'était pas prêt à le repousser par la force, résolut de l'arrêter en faisant du pays un désert. Le maréchal de Montmorency, chargé de cette œuvre de dévastation, s'en acquitta avec une rigueur impitoyable : les maisons [illegible] brûlées, les récoltes détruites, les puits corrompus, les arbres rasés; les habitants durent quitter [illegible]res et se réfugier dans les bois : ceux qui voulaient défendre leurs biens étaient mis à mort. [illegible]r ne pas mourir de faim et de soif, fut réduit à battre en retraite, et perdit la moitié de son [illegible]rovence était ruinée pour longtemps, et ses habitants souffrirent d'effroyables misères (1536).

Charles-Quint à la Cour de France.

Après la trêve de Nice, François Ier témoigna à son ancien rival une amitié excessive : il lui dévoila une trahison des Gantois et l'invita à traverser la France pour aller les châtier. Charles-Quint, heureux d'éviter un long voyage par mer, accepta avec empressement l'offre du roi, vint à Bayonne, et reçut une magnifique hospitalité dans les villes qu'il traversa, et dans les châteaux d'Amboise, de Blois, de Chambord, de Fontainebleau et du Louvre. Martin du Bellay raconte dans ses mémoires qu'un jour un des plus jeunes fils du roi, le duc d'Orléans, sauta en croupe derrière l'empereur en s'écriant : « Sire, vous êtes mon prisonnier. » Charles-Quint goûta peu la plaisanterie, et pris de défiance, il se hâta de partir (janvier 1540).

Après quatre années de paix, pendant lesquelles les deux ennemis semblent entièrement réconciliés, François Ier, qui ne tire aucun avantage de son alliance avec Charles-Quint, recommence la lutte avec l'aide des Turcs (1542), mais Henri VIII se tourne contre lui (1543). Cette quatrième guerre se termine à l'avantage de la France : les Turcs ravagent la Hongrie, et une armée française remporte une grande victoire à Cérisoles en Piémont (1544); Charles-Quint envahit la Champagne, mais effrayé des progrès des protestants, il signe le traité de Crespy, par lequel il promet le Milanais à la France (1544); Henri VIII, resté seul, signe à son tour le traité d'Ardres, par lequel il promet de rendre Boulogne contre une rançon (1546). François Ier meurt l'année suivante : pendant son règne, la France a glorieusement lutté contre la maison d'Autriche. — A l'intérieur, la royauté est devenue absolue.

Montluc devant François Ier.

François Ier, devenu aussi prudent qu'il avait été téméraire, ne voulait pas entendre parler de grande bataille. Le jeune comte d'Enghien, qui commandait l'armée française, et qui voyait l'ennemi dans une position désavantageuse, dépêcha au roi le brave Montluc, pour lui arracher la permission de combattre : « Nous sommes tous résolus à mourir ou à vaincre; qui voulez-vous qui tue douze mille hommes comme nous? » Montluc paraissait tellement assuré du succès, que le roi se laissa gagner : Montluc triomphant retourna en toute hâte auprès du comte d'Enghien; la bataille eut lieu, et ce fut la victoire de Cérisoles (avril 1544).

Henri VIII débarquant à Calais.

Henri VIII, qui projetait de démembrer la France, et qui avait rendez-vous à Paris avec Charles-Quint, débarqua à Calais avec une armée de 50 000 hommes, envahit la Picardie et mit le siège devant Boulogne; les habitants étaient résolus à se défendre bravement, mais le gouverneur ne fit qu'un simulacre de résistance, et capitula bientôt (14 septembre 1544). La prise de Boulogne décida François Ier à traiter avec Charles-Quint, dont l'avant-garde se montrait aux portes de Meaux; la paix fut signée à Crespy-en-Valois le 18 septembre, et la France n'eut plus à repousser que l'invasion anglaise.

MUSÉE NATIONAL DE L'ÉDUCATION INRP